

réagir mais comment ? »

Une manifestation ne suffira pas !

La manifestation d'aujourd'hui peut montrer notre volonté de lutte. C'est pourquoi nous appelons à y participer massivement. Mais elle ne suffira pas à faire reculer la direction. A Roussel-Uclaf : 1000 licenciements ont été annoncés fin 71. Deux manifestations importantes ont eu lieu. Elles n'ont pas réussi à faire céder le patron.

La question qui se pose à nous est donc :
Comment continuer ?

La direction est décidée à défendre ses profits. Elle ne renoncera à ses projets que contrainte et forcée.

Pour cela il faut nous en donner les moyens.

Il faut organiser la grève

Depuis le débrayage de vendredi dernier, de fait c'est la grève. Il faut l'organiser sinon la combativité va se tasser. La grève des bras croisés ne peut continuer indéfiniment. Il est temps de nous occuper sérieusement de notre lutte.

Pour une grève efficace.

Prête à liquider l'entreprise, la direction sera prête à supporter des débrayages de 1 h ou 2. Pour être efficace la grève doit durer jusqu'à ce que soient obtenues des garanties sur l'avenir du personnel.

Le principal danger c'est que les fabrications arrêtées puissent reprendre ailleurs. Pour y parer, il faut empêcher tout transfert de stocks, de machines, de dossiers de fabrication. Déjà l'encadrement a refusé de faire en double les plans et schémas de la DNF.

C'est pourquoi seule la grève avec occupation peut mettre de telles manœuvres en échec.

Pour une grève démocratique

Aujourd'hui c'est l'ensemble des travailleurs qui est touché. C'est donc à tous de prendre les décisions et d'organiser l'action et pas seulement à quelques responsables syndicaux.

C'est pourquoi il faut que chaque atelier, chaque bureau élise ses délégués pour former un comité de grève représentatif de l'ensemble du personnel en lutte. Les syndicats y auront leurs représentants, élus par les travailleurs en lutte et pourront exprimer leurs propositions. Mais la grève appartient à ceux qui la font, et c'est aux Assemblées générales que les décisions sont prises.

C'est de nous que doit partir la riposte !

Si nous engageons résolument la lutte, nous pourrons alors mettre tous les atouts de notre côté :

- par l'unité Delle-Savoisienne
- par l'organisation du soutien de la population et des autres entreprises de St Ouen

Le moment est favorable

- Tout le personnel, cadres, maîtrise, professionnels, OS, est prêt à la lutte, si nous nous donnons les moyens de la faire aboutir.

- La population de St Ouen, les travailleurs des autres

entreprises sont sensibilisés : depuis 58, 15 000 emplois ont été supprimés !

**Le temps joue contre nous !
Engageons la lutte !**

Le mardi matin, dans l'entreprise, la manifestation se prépare. Une assemblée de mensuels se tient : l'atmosphère n'est pas chaude. Il y a des doutes sur les résultats de la manifestation. L'assemblée, qui n'était pas prévue, s'est faite sur le tas, dans un service où travaillent des camarades de la Ligue. Malgré ces réticences à manifester, on obtient l'accord de la plupart des mensuels sur : la réunion d'assemblées de secteur avec élections de délégués, la participation à la manifestation derrière une banderole uniquement sur la question de l'emploi (et pas sur une plate-forme fourre-tout).

La bataille pour des assemblées de secteur avec élections de délégués continue : le texte de l'appel à l'élection des délégués de secteur dans la perspective d'une assemblée générale est largement diffusé avant le départ du cortège.

En fin de matinée, la manifestation s'engage, assez combative. La CFDT entraîne une bonne partie des manifestants derrière une banderole : « Nous lutterons jusqu'au bout ». Une soixantaine de mensuels suit la manifestation derrière le mot d'ordre : « Pas un seul licenciement à l'Alsthom ». La CGT a une apparition assez faible et timide. Dans l'ensemble, du cortège se dégage une volonté de lutte évidente. L'accueil de la population de St Ouen est favorable, notamment au moment où les travailleurs de l'Alsthom défilent devant le marché.

Fait particulièrement significatif : le PCF est absolument absent, alors que St Ouen est un de ses fiefs municipaux (sous la férule d'Etienne Fajon). La municipalité ne lève pas le petit doigt pour assurer le succès de la manifestation. Le comité de Défense de l'Emploi est lui aussi absent : même pas l'ombre d'une seule pancarte...

Les préoccupations électorales conduisent les réformistes à délaïsser les mobilisations ouvrières.

Dans l'après midi, l'effort se poursuit pour l'élection de délégués de secteur. En fin de journée c'est presque une quinzaine de noms qui figure au bas de l'appel. Mais seuls les mensuels ont suivi : le contact avec les horaires s'est heurté à l'obstruction violente des responsables CGT qui s'y sont opposés physiquement.

Au soir de ce mardi, les militants de la Ligue tirent le bilan :

- On peut dire que le bilan de la manifestation est positif : son tonus et le nombre de ses participants sont l'indice des possibilités objectives d'un mouvement de grève.

- Mais le temps perdu sans engager directement la lutte est un point qui joue contre les travailleurs : il est impossible que la grève des bras croisés dure indéfiniment si des perspectives d'action efficace ne sont pas rapidement avancées et mises en pratique. Or on peut noter déjà quelques signes d'effritement : une partie des mensuels et de la maîtrise a commencé à mollir. Le tract CGC appelant à ne pas aller à la manifestation en est un signe. Mais il y a aussi des horaires qui ont refusé de sortir pour manifester. Le bloc uni dans l'indignation et la volonté de riposte qu'on avait vu le vendredi com-